

# Pascal Vernus

Agrégé de lettres classiques, Docteur d'Etat, il a parachevé sa formation d'égyptologue en tant que pensionnaire de l'Institut français d'Archéologie Orientale au Caire pendant trois ans.

Depuis 1976, il est directeur d'études, titulaire de la chaire d'égyptien, à la IV<sup>e</sup> section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes où il enseigne la philologie et la linguistique de l'Egypte ancienne.

Il a donné des enseignements à l'Université d'Aïn Chams au Caire, à l'Université Yale à New Haven, à l'Université Nouvelle de Lisbonne, et à l'Université Autonome de Barcelone. Sur l'invitation des autorités archéologiques espagnoles, il a participé de 1988 à 1992 aux fouilles de la Mission archéologique d'Héracléopolis et assuré l'édition du matériel épigraphique.

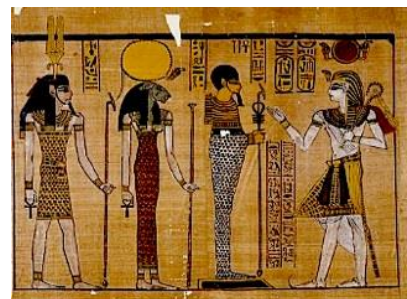
## Complots et conspirations dans l'Egypte pharaonique

Au sein de la cour pharaonique, le nombre d'ambitieux aspirant à devenir « calife à la place du calife » était d'autant plus grand qu'aux généraux et hauts fonctionnaires, traditionnellement enclins à jouer



de leur position de force pour s'emparer de ces candidats potentiels en multipliant les épouses et donc, les rejetons. De plus, contrairement à une idée reçue, il n'y avait pas de règle stricte déterminant la succession au trône, mais simplement la coutume selon laquelle le fils était appelé à prendre la fonction de son père. A priori,

donc, on imagine que moult complots ne manquaient pas d'être ourdis. Si les sources disponibles se montrent en fait très souvent réticentes à les évoquer, c'est que l'idéologie dominante faisait peser une chape de plomb sur tout ce qui pouvait oblitérer l'image d'un pharaon légitimé par le créateur pour sauvegarder l'ordre du monde et assurer le bien être des hommes. Lesquels, en retour, ne pouvaient nourrir à son égard que vénération et respect. Cela posé, malgré la censure, les échos de certaines conspirations nous sont parvenus, la plupart très faibles, presque indistincts. Une



exception, toutefois, celle menée contre Ramsès III ; outre son intérêt historique, elle ne manque pas d'intérêt épistémologique puisqu'elle illustre le concours apporté par la paléo-médecine à la philologie.